

VAJDA Patrick

Né le 29 août 1947 à Biarritz (Basses-Pyrénées)

Vierge

GdS® Promotion 2009

Quelques-unes des 287 *gloires du sport* se sont essayées à l'arbitrage. Au tout début, en fin du 19e et au début du 20e siècle, quand un coup de sifflet de travers n'était pas une affaire d'Etat et ne coûtait pas 2 millions d'euro au club éventuellement lésé, les officiels en habit du dimanche (pantalon noir ou short jusqu'au genou, blazer ou redingote, cravate ou nœud papillon, casquette, parfois même chapeau melon) étaient eux aussi des *sportsmen*, quasiment les seuls à connaître règles et règlements, soucieux de servir le développement du sport et le bon déroulement des rencontres. Au fil des pages précédentes, on a vu notamment que Pierre de Coubertin, baron, avait arbitré la première finale du championnat de France de football-rugby en 1892, et qu'Henri Delaunay avait arbitré jusqu'à ce qu'il avale son sifflet.

On a vu aussi que l'incompétence et la partialité de certains "officiels" provoquèrent pas mal de frictions et de scandales lors de certaines grandes compétitions (championnats d'Europe, du monde, et jeux Olympiques) notamment en escrime et dans les sports de combat. Bien plus tard, dans les années 60, la formation des arbitres et des juges se mit progressivement en place, jusqu'à ce que toutes les nations parlent enfin le même langage et que la télévision porte sur la place publique les erreurs ou les abracadabrantesques décisions chauvines de certains. Il y eût des stages et des niveaux de compétence reconnus par des grades et des degrés nationaux et internationaux. On sait que le serment olympique est aujourd'hui prononcé, en plus de l'athlète traditionnel, par un représentant du corps arbitral, sans lequel il n'y aurait pas de sport organisé..

On a vu que Rolland Boitelle en escrime, Roger Coulon en lutte, Arthur Magakian en gym et Nelson Paillou en hand, et d'autres, furent juges ou arbitres internationaux. Mais le seul et unique à avoir été porté au pinacle pour sa carrière d'arbitre est Patrick Vajda. Il fut d'abord pratiquant, bien sûr, *escrimeur de niveau moyen*, selon ses propres dires, encore que beaucoup se satisferaient de son palmarès d'international universitaire et de champion de France de fleuret par équipes à 16 ans. Mais c'est ensuite qu'il devint grand : au lieu de faire son adieu aux armes, il devint sélectionneur de l'équipe de France universitaire de 1968 à 1973, puis de l'équipe de France de fleuret féminin.



Membre puis président de la commission d'arbitrage de la fédération, il fut élu à celle de la fédération internationale (FIE) en 1980, et y resta 4 ans. Car il excella dans l'arbitrage de ce sport d'esbroufe où l'on parade sous les assauts avant de riposter, et où, jusqu'à l'arrivée de l'appareillage électrique et de juges de haut niveau comme lui, la *commedia dell'arte* fut l'attitude courante de bien des bretteurs, qui tentaient systématiquement de faire croire qu'ils avaient donné alors qu'ils avaient reçu.

A partir de 1976, son œil infallible en fit pendant 12 ans l'un des meilleurs arbitres du monde : 40 finales mondiales et 150 finales de Coupe du monde, 10 finales olympiques, et dans les trois armes, s'il vous plaît. Maître Leblond, son maître d'armes (ces gens de l'ombre, respectés, vénérés par les escrimeurs, inconnus du public mais essentiels), Edgar Mercier, comme lui et avant lui arbitre international, et Rolland Boitelle avaient eu, eux aussi, l'œil et le flair de déceler ses qualités. En 1985, il seconda efficacement Michel Dailly, arbitre international de football qui venait juste d'être élu président de l'Union nationale des arbitres de football, pour la création d'un organisme au nom difficile mais au sigle qui sonne, l'Association française du corps arbitral multisports, l'AFCAM (merci de ne pas confondre avec the *Air force combat action medal*, prestigieuse, certes, mais récente (2011) et réservée aux pilotes de l'Armée de l'air américaine qui s'illustrent sur les terrains de guerre et d'opérations). Il en est président depuis 2010.

L'AFCAM regroupe aujourd'hui plus de 210 000 arbitres et juges et a réussi, au fil du temps, à donner aux officiels un vrai statut, y compris sur le plan social et financier. Trésorier de la FFE à 30 ans, de 1977 à 1981, Patrick Vajda fut aussi, de 1990 à 2005, président de son club parisien, qui porte le nom d'un fameux guerrier, cocardier et bretteur bien que grenadier, Théophile Malo Corret de Kerbeauffet, dit *de la Tour d'Auvergne*. Diplômé de droit public, créateur d'un procédé de *management à risques* pour les grands événements sportifs, il fut, à une exception près, conseiller des Comités d'organisation de tous les jeux Olympiques d'hiver et d'été depuis 1992, de la Coupe du monde de foot (1998 et 2010), des championnats du monde d'athlétisme (2003) et de la Coupe de l'America (2003 à 2007).

Médaille d'or Jeunesse et Sports et titulaire des *anneaux d'or* du CIO.